



Le collectif ZUR (Zone utopiquement reconstituée) est l'une des troupes les plus créatrices et discrètes de théâtre de rue.

Théâtre de rue. Bribes du travail de la troupe ZUR, en résidence à Chalon.

Un enchantillon de rêve

Groupe ZUR
Prochain «enchantillon» au festival
Feux d'hiver à Calais.
Tél.: 03 21 46 77 00.
www.lechannel.org

A l'Abattoir, qui accueille toute l'année des troupes de théâtre de rue, on appelle ça une «sortie de chantier»: la présentation pour un soir d'une étape de travail de la compagnie invitée. Moins un spectacle qu'une rencontre, avec des artistes à l'œuvre, dans une ville où le festival saisonnier de juillet a formé un public connaisseur. Trois semaines durant, six membres du collectif ZUR (Zone utopiquement reconstituée) ont donc investi un des vieux abattoirs. De toutes les compagnies de théâtre de rue surgies depuis vingt ans, ZUR est l'une des plus créatrices et discrètes. Fondée par d'anciens élèves des Beaux-Arts d'Angers, elle développe l'art du furtif. A Saint-Gaudens, en 1995, elle faisait chanter la nuit les ar-

bres du jardin municipal et projetait des films dans des gouttes d'eau. Trois ans après, dans *Point de vues*, elle transformait une vieille maison en chapelle où un peintre œuvrait à une fresque et en place de village dont on devinait la vie par reflets.

Ephémère. En dehors des spectacles, ZUR est aussi une compagnie spécialiste d'événements éphémères, investissant un jour une rue où elle changera le nom d'une pla-

Les spectateurs sont introduits dans une salle où une table est servie. Qu'ils tournent autour de la table ou s'assoient dans un coin, ils découvrent sans cesse de nouveaux détails.

que, allumera des bougies aux fenêtres et fera danser des ombres derrière un rideau; s'installant une autre fois sur un pont, dans un arbre, au bord d'un canal. Depuis cet automne, les vingt-deux membres travaillent sur des

«enchantillons», bribes de travail qui devraient nourrir un futur spectacle. Le premier qui ait vu le jour à Angers, il y a quelques semaines, tournait autour de la porte: dedans et dehors, envers et endroit.

Le deuxième enchantillon, improvisé et travaillé à Chalon, est un enchantement. Comme toujours, les membres du collectif se sont intéressés à la mémoire du lieu. En l'occurrence, celle de l'Abattoir et de ce qu'il est de-

venu: un lieu ouvert non seulement au théâtre de rue, mais aux musiques actuelles et aux grapheurs, qui recouvrent régulièrement les murs de fresques. Leur enchantillon se compose de deux parties: le repas et la fresque. Les spectateurs sont d'abord introduits dans une salle où une table est servie. On en est au dessert, une actrice en robe de bal dé-

coupe des fruits dans un saladier; les dîneurs ont l'air gai mais restent silencieux; le tintement des verres se transforme en musique, le bouquet de roses tourne dans son vase, les ombres dansent au rideau, de la vieille horloge sourd une lumière, un reflet d'échelle se détache du mur; qu'ils tournent autour de la table ou s'assoient dans un coin, les spectateurs découvrent sans cesse de nouveaux détails: tableau ou rêve éveillé.

Fresque. Le dîner bascule. Dans une autre partie de la pièce, les dîneurs sont ensemble peintres et sujets d'une fresque qui se fait et se défait. Certains peignant des silhouettes dansantes, un autre détache au Kärcher les couches successives. Mais les images de Zur ne se laissent pas oublier. Prochain enchantillon au festival Feux d'hiver à Calais, du 27 au 31. ◆

RENÉ SOLIS (envoyé spécial
à Chalon-sur-Saône)